

Des cultes du feu

Au sujet des paroles de feu de Jean

Le feu est un événement naturel, par lequel la nature détruit et purifie. C'est pourquoi il a une valeur culturelle dans de nombreuses religions. Dans la synthèse des religions, le feu révèle sa dimension universelle.¹

Chez les nomades de la Mongolie — celui qui pénètre dans une yourte par la porte basse, toujours orientée au Sud, s'incline simultanément devant le foyer placé au centre de l'espace. En face de lui, sur la paroi du fond, se trouve le petit autel. Le matin, devant l'image d'un ancêtre et d'un saint lama, on y allume une lampe à huile et on offre un bol de thé. Le foyer est le centre de la famille. Toutes les boissons, tous les aliments, y sont préparés. Lorsque sur le foyer, à partir du lait de jument acidifié, on brassait le *koumis*, une cuillère pleine en était offerte, en premier, aux esprits du Sud, une seconde était projetée sur le foyer. Il ne viendrait à l'idée de personne de brûler des déchets combustibles dans ce feu sacré. Devant le foyer, la fiancée du fils est présentée aux parents. Dans la yourte du jeune couple, on transporte la braise du foyer des parents. Comme dans la Grèce antique, où l'on concluait des traités au foyer de *Hestia* et que les flammes de celui-ci allumait la torche olympique, les comportements sociaux sont mis en ordre autour du feu sacré du lieu.

Vertu et pureté du feu

Dans la culture urbaine du Japon, le feu sacré brûle en des lieux particuliers : dans le culte du thé, la pure eau de source bout dans une bouilloire, qui se trouve placée sur un feu à charbon de bois artistiquement disposé. Dans un rituel strictement réglé, le thé vert est infusé et ensuite offert aux invités dans de précieux bols à thé. Lorsqu'on dispose d'un espace particulier pour cette cérémonie, les invités y pénètrent dans une attitude de respect, par la porte basse de cet espace, comme dans le cas de l'entrée d'une yourte. Les quatre principes fixés par *Sen no Rikyū* : *Wa* (harmonie), *Kei* (profond respect), *Sei* (pureté) et *Jaku* (calme [intérieur, *ndt*]), déterminent l'état d'âme et l'attitude du participant ainsi que le déroulement de la cérémonie. Simplicité et frugalité, qui sont en même temps l'esthétique la plus subtile, *Sen no Rikyū* les caractérise par ces mots : on doit connaître l'art du thé qui ne consiste en rien d'autre que de faire bouillir de l'eau, préparer le thé et le boire. Et pourtant : l'âme est-elle pure comme l'eau ? L'ardeur de la vénération et du don de soi aux Dieux sont-elles comme le feu ? L'atmosphère de l'espace est-elle aussi odoriférante que le thé ? L'attente patiente est-elle relaxée et paisible, comme les gestes de la maîtresse du thé ? Idées et paroles sont-elles purifiées et précieuses comme la céramique des récipients réservés au thé, obtenus à partir du feu au charbon de bois.

Les ustensiles du thé en terre cuite sont aujourd'hui encore cuits dans un four dans lequel ils séjournent quatre, six, voire même 10 jours et nuits, dans un feu de bois constamment entretenu. La cendre de bois repose sur les récipients, l'impétuosité des flammes traverse facilement la totalité du four en montant et jaillit de la cheminée lorsque la température monte à 1 300°C. Eu égard à cet événement, qui peut être accompagné d'un bruit de tonnerre, le potier *Fudō myōō* peut ressentir le Dieu-Bouddha qui, en tant que gardien du seuil, se trouve devant le pur pays de Bouddha et en interdit l'entrée aux âmes impures. La vertu du feu mène à ce processus, que les Roses-Croix du Moyen-Âge avaient appelé transmutation, car à présent, la cendre de bois entre en fusion et son émail en recouvre les récipients, autant qu'elle atteint le flot de feu. Si le four est refroidi, après une prière aux Dieux co-agissants, on procède à son ouverture dans une attente joyeuse — comme celle de l'enfant sur le point de naître : car personne ne peut prédire ce qui s'est réellement produit en détail dans le four. Le potier plonge sa main gantée de blanc et s'empare de la première œuvre du four, qu'il contemple alors de tous côtés avec reconnaissance, avant de la passer ensuite aux invités, également gantés de blanc. Des cris d'admiration remplissent alors l'atmosphère. Ces récipients reçus de l'esprit du feu, trouvent leur utilisation la plus digne dans le culte du thé.

Deux fois l'an, une cérémonie du feu est célébrée dans le temple du Bouddhisme ésotérique pour le Dieu du feu lui-même *Fudō myōō*, la *Saito Goma*. Sur le parvis sacré du temple, des esprits impurs sont chassés par la grande pile de bois placée, au milieu, avec une cognée, un glaive et un pilastre, tel qu'on en utilise dans l'art du tir à l'arc. Des textes sacrés sont lus à haute voix, le tambour vibre, le feu est allumé et les flammes s'élèvent en fumant puissamment, très haut, avant de s'effondrer en lui-même et d'être étalé en un champ fumant, traversé de flammes qui tressaillent, au travers duquel marchent à pieds nus prêtres et moines, suivis des croyants, pour devenir purs par un baptême du feu.

¹ Vous trouverez plus de détail sur la cérémonie du thé, la fabrication de poterie au four à pyrogravure, avec 85 illustrations, dans l'ouvrage de Volker Harlan et Anke von Loewensprung : *Hi no michi* — cheminement par le feu. Vie et œuvre de l'artiste en céramique Shiho Kanzaki. Verlag Freies Geistesleben 2011. 240 page, 85 illustrations la plupart en couleurs.

On éprouve dans ces actions naturellement religieuses, au foyer de la yourte, lors du culte du thé, au four de cuisson ou bien lors de la cérémonie du feu, qu'il ne s'agit pas de spectacles populaires, organisés comme des attractions pour touristes, mais qu'il y vit au contraire une piété pour les Esprits qui sont partout présents dans la nature.

Le pouvoir des flammes

En de nombreux lieux chez nous, où sont réalisées des feux de célébration de la saint Jean, il résonne en écho quelque chose de cela. Mais le feu, dans lequel Moïse reçut les dix commandements sur le Mont Sinaï et auquel, des siècles plus tard, Élie devina que Dieu n'était plus dans le feu, mais passait au contraire en son âme, ce feu brûla en Jean, Élie revenu, lorsqu'il prononça ses paroles de feu : méditez, changez votre esprit, laissez les flammes divines flamboyer dans votre Je, afin que vous deveniez capables de juger et d'agir conformément à la situation, en mettant vos possibilités au service de vos semblables et de votre monde et des esprits célestes — comme le charitable samaritain auquel le Christ renvoie.

Rudolf Steiner en appelle à l'atmosphère des alchimistes, lorsqu'il dit à Neuchâtel : « Le troisième processus naturel important fut pour les théosophes² du moyen-Âge l'incinération, ce qui surgit lorsqu'une substance extérieure se consume en flammes. Et de nouveau le Rose-Croix du Moyen-Âge rechercha l'événement intérieur qui correspond à cette incinération. Il vit ce processus intérieur à l'âme dans la ferveur du don de soi à la divinité. Et il désigna tout ce qui peut passer au travers des flammes, soufre ou *sulfur*. Il vit, dans les stades d'évolution de la Terre, le processus d'une purification progressive, similaire à un processus d'incinération. Tout comme il savait qu'un jour la Terre fut purifiée par le feu, ainsi voyait-il aussi un processus d'incinération dans la ferveur du don de soi à la divinité. Dans les processus de la Terre, il voyait, le travail des dieux, qui agissaient en vénération des Dieux encore supérieurs. Ainsi pénétré d'une grande piété et de sentiments profondément religieux, il se disait à la vue du processus d'incinération : À présent des Dieux sacrifient aux Dieux supérieurs. — et lorsque ensuite le théosophe du Moyen-Âge produisait lui-même dans son laboratoire le processus d'incinération, alors il ressentait : je fais ce que font les dieux, lorsqu'ils sacrifient à des Dieux supérieurs. — Il ne se tenait pas lui-même pour digne de progresser dans son laboratoire vers un tel processus d'incinération, lorsqu'il se sentait pénétré par cette disposition d'âme sacrificielle, lorsque lui-même s'abandonnait en sacrifice aux Dieux. La puissance de la flamme remplissait le théosophe médiéval de grands sentiments profondément religieux, et il se disait : lorsque je vois les flammes, dehors dans le Macrocosme, alors je vois ainsi [...] la disposition au sacrifice des dieux. »³

Lors que dans l'avenir l'état d'âme japonais-chamanique s'unira à l'effort cognitif christique-Rose-Croix, il deviendra possible que notre action devienne sacramentelle : la paillasse de laboratoire deviendra l'autel. Alors seulement la rédemption de la nature et de l'être humain pourront devenir une réalité.

Das Goetheanum, n°28/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

² Pour bien comprendre ce que signifie l'expression « Théosophe » du Moyen-âge, laquelle peut surprendre un lecteur non-prévenu, il faut relire particulièrement la 9^{ème} conférence de Jésus au Christ, dans une traduction correcte, c'est-à-dire, non pas en bon français, mais au contraire une traduction qui respecte scrupuleusement ce qui est précisé par Rudolf Steiner sur ce théosophe médiéval ! *ndt*

³ **GA 130**, 28.09.1911.